AU MILIEU DU DÉSORDRE

Compagnie La belle meunière

Texte et jeu
Pierre Meunier

Contact diffusion
Céline Aguillon
celine.labellemeunière@gmail.com
06 20 41 46 49

entre
aveugles
on
peut
bien
se
raconter
le
monde.

"Je puise dans ce spectacle la raison même de poursuivre mon chemin théâtral, il me relie aux gens et au monde en traversant les années sans perdre de son urgence. Aujourd'hui, en 2020, après l'avoir donné plus de 250 fois, je continue, inquiet et plein d'appétit comme au premier jour, à relever le défi de présence qu'il représente pour moi. "

Dans *Au milieu du désordre*, Pierre Meunier parle des pierres, des ressorts, des tas, de la chute, du mouvement, de l'invisible écroulement en cours. Autant de questions et d'expériences qui ouvrent un espace de partage avec le spectateur autour de l'idée du temps si peu valorisé – et pourtant si nécessaire – à accorder aux choses et aux gens pour voir et percevoir autrement… Le temps de s'étonner, s'émouvoir, rire en compagnie de ce rêveur-alchimiste. Un bain de jouvence pour le regard et l'esprit.

Au milieu d'un cercle de gens, un homme prend tout son temps pour entasser des pierres. Il pose la dernière, recule lentement sans quitter le tas des yeux.
Dans l'assistance on chuchote, on soupire d'impatience, on pouffe, on espère une suite, on est quand même pas venu pour ces pauvres cailloux !
Inattendu et dense, le silence se fait. L'homme l'a fait naître. Face au tas, il l'observe, le corps traversé de mouvements, de questions ou de rougeurs qui semblent lui échapper. C'est le présent. Moment d'attraction pure. Tantôt grave, tantôt léger, un dialogue s'établit entre l'homme et la matière. Soudain au milieu d'une phrase, l'homme se met à bondir, à sauter de plus en plus haut, narguant la pesanteur de toute sa hauteur et vantant, hors d'haleine, les mérites du rebond. Le ressort l'inspire, avec sa manière têtue de résister à la chute.
Si le bonheur, d'après Kafka, est d'oublier que l'on tombe, la jubilation de l'homme qui rebondit sous nos yeux nous convainc du contraire. La danse des ressorts, auxquels il suspend des pierres, le captive. Véritable musique pour l'œil, ce système pulsatoire asynchrone stupéfie l'assistance par sa grâce énigmatique. En un doux va-et-vient, nous assistons à la réconciliation entre le haut et le bas. Oubliant le début, nous ne croyons plus à la fin tandis que l'immobile approche.
Compagnon de légèreté aux spires d'acier bleu, pourquoi est-il si bref le temps de l'insouciance ?
Longtemps après tintera en nos oreilles la pureté carbonée du concerto de Schmirnov pour ressorts suspendus, que l'homme interprète au marteau de carrossier en guise de salut.
Rêveur actif, Pierre Meunier tente d'entraîner le public sur le chemin qui mène au cœur caché des choses. Trimballant par monts et par vaux ses seaux de cailloux et sa malle de ressorts, il s'estimerait heureux s'il pouvait le temps d'une soirée réveiller la soif de cet élan dont le manque, organisé par notre propre indifférence, nous prive d'établir une relation intime et poétique avec le monde.

Au milieu du désordre a été créé en 2004 et déjà joué plus de 250 fois en France et à l'étranger.

Durée : 1h15

Le texte est publié par les éditions Les Solitaires Intempestifs, sous le titre AU MILIEU DU DESORDRE -2008 (livre comprenant également le dvd du film de Pierre Meunier " Ça continue ! ")

Production **La Belle Meunière**
avec le soutien d'ARCADI
Administration **Caroline Tigeot**
Diffusion **Céline Aguillon**

La Belle Meunière est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, le Conseil Régional d'Auvergne-Rhône-Alpes, et le Conseil Départemental de l'Allier.

"Pierre Meunier, seul en scène, refait le monde, avec des tas de pierres et de ressorts. Intelligent et drôle, un brin subversif aussi"
L'Humanité - Marie-José Sirach

"Si vous avez aimé Francis Ponge, spécialiste incontesté du galet, du savon et plus généralement du parti pris des choses, vous adorerez Pierre Meunier"
Libération - Jean-Pierre Thibaudat

"Au milieu du désordre (...), dure 1h20, juste ce qu'il faut pour apprécier l'esprit d'un homme qui navigue avec une jouissance pleine et entière entre l'absurde, le non-sens et les jeux de mots"
Le Monde - Brigitte Salino

"Une jonglerie décalée avec les mots qui inscrit Pierre Meunier dans une ligné précieuse : celle de Raymond Devos"
Le Monde - Brigitte Salino

Délicatesse du tas

Propos de Pierre Meunier

recueillis par Diane Scott, Délicatesse du tas in « Regards », octobre 2005.

« C'est un travail qui se poursuit depuis des années autour de la matière, de ce que cette relation peut provoquer comme rêverie active, réconfortante et hautement salutaire, à mes yeux. Je ne travaille pas à partir d'idées mais de sensations, de perceptions. Après la question de la pesanteur mise en jeu dans *L'Homme de plein vent*[1], puis celle du ressort dans *Le Chant du ressort*, je me suis vu m'arrêter de plus en plus souvent devant des tas. Des tas de pavés, de bûches, de ferraille, d'épluchures. En proie à une intense activité mentale, comme si des dimensions qui restent généralement séparées, commençaient à échanger, à résonner, entre elles, induisant un fructueux mélange entre les catégories : philosophie, politique, social, poétique, scientifique...

Éprouvant un plaisir profond dans ces moments solitaires face à des tas, je me suis dit que cela méritait de se partager. Prendre ce temps-là suppose de ralentir notre course. Le tas est lent. Lent à s'écrouler. Il est constamment en train de s'écrouler, mais il est lent. Et nous sommes très pressés de le voir s'écrouler. Nous passons notre chemin car rien ne semble arriver, alors que tout est en train d'advenir sous nos yeux, mais nous sommes infoutus de le percevoir...

Ce qui rend le théâtre si précieux à mes yeux est justement de permettre un autre usage de la durée, de la faire éprouver différemment, d'en déployer les effets, pour créer les conditions propices d'une ré-attention au monde. Passionnante expérience d'indépendance intime qui s'applique là, précisément, au plus déconsidéré.

Je suis allé rencontrer des scientifiques qui cherchent activement et avec obstination à résoudre l'énigme du tas, celle de sa pente, de son obsédant angle alpha, toujours le même, et on ne sait toujours pas pourquoi... Ils tentent de déterminer pourquoi et quand se produira l'effondrement. La question de la catastrophe, en somme. L'instant T du paroxysme des tensions, les seuils avalancheux... Problème très vaste, qui concerne autant les séismes que les écoulements de matière en vrac dans l'industrie, les avalanches, et une quantité insoupçonnée de dimensions déterminantes. Le tas est en quelque sorte une «société» qui ne se survit à elle-même qu'en générant ses propres catastrophes... Ainsi, l'énigme du tas est centrale pour de nombreux laboratoires de recherche en physique granulaire, dont le LMDH du CNRS, le Laboratoire des milieux désordonnés et hétérogènes, à Jussieu.

---

1 *L'Homme de plein vent*, avec Hervé Pierre, créé en 1996, au Festival Off d'Avignon. Re-création en 2020, toujours avec Hervé Pierre - Tournée consultable sur le site www.labellemeuniere.fr. En particulier du 18 mars au 4 avril 2020 au CDN de Montreuil.

2 *Le Chant du ressort*, avec Isabelle Tanguy, créé en 1999 aux Fédérés, à Montluç

Je dispose chez moi d'un vaste atelier où je peux souder, suspendre, expérimenter, chercher. J’y travaille et j’y habite. C’est ma base, mon repaire. C’est extrêmement précieux : pouvoir fabriquer une chose, la suspendre, partir plusieurs semaines, en vérifier la pertinence longtemps après. C’est irremplaçable. Il faut du temps pour que la nécessité trouve à s'affirmer dans une forme possible.

Au milieu du désordre est l’essence verbale des trois spectacles précédents, *L'homme de plein vent, Le chant du ressort et Le tas*. Un concentré de questions graves et légères, constamment renourri par la relation avec la matière. Il s'agit pour moi, soir après soir, d’être ré-attiré par ces cailloux, ému, intrigué. Ne pas "jouer" l’intérêt pour le caillou. Ne pas feindre l'attraction, mais parvenir à l'éprouver. Seule cette sincérité peut créer les conditions propices d’une expérience crédible pour le spectateur, une sorte de contamination sensible à même d'éveiller l'imaginaire

Pas un sourire pas un cri pas un frisson
le silence du tas

le tas fait-il silence parce qu'il aurait déjà tout dit ou parce qu'il n'a rien à dire

peut-être qu'approchant du tas j'approche du
secret d'un secret qui forcément se tait le
secret des tas qui m'arrête
moi passant qui allais d'un bon pas entreprendre là-bas quelque chose
d'autrement plus exaltant

énigme à ciel ouvert
le tas a peut-être tout dit lors de son
entassement qu'avons-nous entendu : un
fracas l'immense fracas de la confusion des
chutes

en rejoignant la terre tout ce qui constitue le tas fait entendre
sa voix chocs et cognements, propos indistincts
ça parle d'avenir terreux d'écrasement

de la fin du voyage
de l'espoir de trouver du moelleux sous soi
de la dureté des pierres
de l'étonnement d'en être
des vertus rassurantes de l'enchevêtrement
de finir concassé de la nuit du grincement des bennes
des chiens qui pissent
d'écroulements inespérés
du silence qui viendra quand tout sera
tombé de la violence des retrouvailles
du bonheur d'être tas en ce tas au cœur du tas
de ce tas-là
du malheur d'être tas en ce tas au cœur du tas
de ce tas-là puis grand calme au sommet du tas
plus rien ne bouge le fracas s'est tu

un autre temps qui commence

Pierre Meunier

Le Tas (extrait) dans *Le Bleu des pierres*, Éd. Les Solitaires Intempestifs, 2003.

Attention, chute de pierres !

Hugues Le Tanneur – Journal de la Bastille – 2008

On ne sait pas ce qu'on risque à rêver trop longtemps devant un tas de cailloux. Le monde peut s'en trouver considérablement transformé jusqu'à perte totale des points de repère. Pierre Meunier en a fait l'expérience. S'attarder sur le tas. Rêver devant un tas de cailloux... Faire la grève. La grève sur le tas, cet expert en tas et autres tumulus, grand spécialiste du chant du ressort, homme de théâtre aussi et poète du plateau connaît. De lui, on avait déjà pu voir au Théâtre de la Bastille Le Tas et la saison passée, Les Egarés. Cette fois, c'est seul sur scène qu'il s'interroge, rêve, médite, dérive, s'abîme en s'appuyant sur quelque amas de cailloux ou une poignée de vieux ressorts vaguement rouillés. Pierre Meunier a cette capacité attachante qui consiste à voir ou à entendre ce que l'on ignore d'habitude parce que c'est là devant nous, qu'on passe devant tous les jours et que nous avons depuis longtemps cessé d'y prêter attention. Terrains vagues battus par le vent, tas, bouts de ferrailles abandonnés, autant de scories qui ne méritent guère qu'on s'y attarde.

Et pourtant, si l'on y songe et que l'on s'arrête un peu sur ces marges délaissées de nos paysages et que l'on entreprend de contempler ces objets, au fond pas si inanimés, quelque chose bientôt naît et grandit, la réalité qui nous entoure change doucement d'apparence et se révèle sous un nouveau jour. Alors, c'est comme si l'on faisait une grève du zapping pour s'offrir une interruption bienvenue face à l'overdose d'images préformatées dont nous sommes quotidiennement bombardés. « Le théâtre est une occasion inespérée de résister au broyage des entendements », avance Pierre Meunier. Et cela est loin d'être anecdotique, cette affaire. D'ailleurs, le grand poète italien Eugenio Montale remarquait déjà, il y a quelques années, que : « L'homme d'aujourd'hui a hérité d'un système nerveux qui ne peut supporter les conditions de vie actuelles. En attendant la naissance de l'homme de demain, l'homme d'aujourd'hui réagit à ces nouvelles conditions non pas en les affrontant ou en essayant de résister à leurs coups, mais en se transformant en masse ». A cette pesanteur envahissante qui s'est emparée de nos sociétés, Pierre Meunier répond par un éloge de la légèreté. Quoi de plus ordinaire, de plus banal qu'un tas ou qu'un ressort ? Certes. Et pourtant, si l'on s'attarde un peu, cela devient une mine pour l'imagination. « J'essaie d'allumer des mèches ; d'ouvrir quelques pistes », résume modestement Pierre Meunier pour qui il est vital que tout cela se passe devant un public et pas uniquement dans la solitude du promeneur. Mais que se passe-t-il justement devant le public ? Tandis que circulent des pierres passées de main en main parmi les spectateurs, un tas bientôt s'élève quelque part au-dessus du sol. Un tas en lévitation ? N'exagérons pas. Mais quand même il y a de ça. Formant comme une pyramide la pointe tendue vers le ciel, c'est un amas de cailloux sans forme que l'on dirait flottant, à cela près que les agrégats qui le composent reposent sur une vieille table de camping dépliée pour l'occasion. La légèreté du tas est peut-être son secret.

D'ailleurs c'est bien ce que Pierre Meunier entend nous faire partager dans cette curieuse aventure, le secret du tas, voire comme il dit « le secret des tas ». Alors il agit

en maître de cérémonie, chaman, magnétiseur, bonimenteur ou savant fou prêt à nous initier aux mystères du tas, c'est-à-dire de la chute. Il nous entraîne à sa suite dans une plongée vertigineuse, la chute dans le temps. C'est comme un saut au-delà de nos habitudes de pensées pour rêver sur l'insoutenable légèreté de l'être. Et le paradoxe, c'est que cela procure une sensation de libération. « Cela me réjouit infiniment, cette bouffée de réconfort qui nous est amenée par ce qui est le plus déconsidéré, le plus opposé aux mirages fabriqués par les puissances économiques de tout poil. C'est une forme de contre-pouvoir salutaire en même temps qu'un réconfort intérieur. » Notre regard glisse sur la surface des choses, capté en permanence par des sollicitations multiples. L'ordinaire est ce qui nous échappe parce que nous sommes aliénés ; empêtrés dans toutes sortes de considérations qui nous empêchent de voir et de comprendre notre situation. Nous sommes pris dans un mouvement qui nous étourdit et nous occupe tellement qu'en dehors de ça, plus rien n'a d'intérêt. Or c'est justement là qu'intervient le langage, pas n'importe quel langage, mais ces mots qui naissent d'une réflexion attentive devant un objet quel qu'il soit, même le plus opaque comme ce tas de cailloux. Car c'est en comprenant comment un objet a cette capacité de nous impressionner, de nous solliciter, que des mots surgissent à travers une méditation féconde. « L'attention est la prière naturelle de l'âme », disait Malebranche. C'est bien cette attention aux plus anodins – en apparence – objets matériels qui nous met en contact avec le monde et qui nous permet en même temps de prendre nos distances.

Face au tas, qu'éprouves-tu de la solidité de ton être ?

Pierre Meunier nous rappelle opportunément que la réceptivité est une vertu non négligeable. Il ne faut pas avoir peur de s'abandonner, d'oublier ses points de repère. Et qu'un caillou, un tas, un ressort sont une source inépuisable de métaphores souvent drôles, d'ailleurs : « C'est une forme de réflexion poétique qui active tous les niveaux de sens : politique, social, métaphysique. Mais sans être enfermé dans des cases ; au contraire tout résonne et les ordres habituels sont bousculés. Je suis toujours étonné

de voir comment des strates sont traversées ou connectées les unes aux autres de manière indomptable, sauvage. Cela agit de façon cavalière sans égard pour les panneaux fléchés. Et c'est quelque chose qui a à voir aussi avec la chute, comme si l'on expérimentait une temporalité où l'on ne peut plus compter sur rien. Il n'y a plus d'appui, plus de fermeté. On n'a donc plus qu'à être, ce qui peut s'avérer une grande chance, sauf que bien souvent on reste crispé sur la perte de ce qui nous échappe. Il y a peut-être dans la rêverie une autre loi, une loi intime, profonde que tant de dispositifs visent à étouffer. » Ainsi, c'est du coeur même de la passivité, de l'abandon au mouvement de la méditation que l'on se rejoint soi-même. En quoi Pierre Meunier voit : « Un chemin vers une forme d'indépendance. Et c'est justement cette indépendance qui inquiète toutes les puissances qui ne visent qu'à nous faire consommer, à nous rendre addict à la possession. "

Pierre Meunier ne dispense pas un savoir, il jongle autant avec les mots qu'avec les objets qu'il manipule. Il nous tient en haleine dans une veine comique qui donne parfois l'impression de marcher sur la tête. C'est que tout est bel et bien sens dessus dessous dans ce spectacle, d'où ces remarques qui fusent suivant une logique folle et désarmante qui provoque l'hilarité. (…) Ce n'est pas pour rien qu'il fit jadis ses armes de clown auprès des Fratellini et qu'il eût notamment pour professeur Pierre Etaix. Déjà, du temps où il se promenait sur les routes avec la compagnie Dromesko, Pierre Meunier se faisait remarquer pour ses entreprises aussi infructueuses que désopilantes de rivaliser avec les oiseaux sous le nom de Leopold von Fliegenstein. Depuis, il n'a toujours pas appris à voler, mais n'a cessé de s'interroger sur la pesanteur et son contraire. Le tas de cailloux et le ressort étant en quelque sorte devenus ses emblèmes autant que des objets dont il scrute inlassablement l'énigme. N'hésitant pas d'ailleurs à interroger des scientifiques et à compulser des ouvrages savants pour étayer sa réflexion. Avec les années, il est à sa manière devenu un spécialiste en attraction, répulsion, oscillation et autres tensions entre le haut et le bas, le pesant et le léger. « Ce qui m'intéresse dans le ressort, c'est cette réconciliation entre les contraires sous la forme d'une dialectique dansante qui les honore, mais de manière fluide et non antagoniste. Car le mouvement qui les oppose, hésitant de l'un à l'autre, finit peu à peu par s'épuiser pour les confondre en un lieu de retrouvailles qui est aussi celui de l'immobilité. Léonard de Vinci parle à ce propos "d'armistice entre le grave et le léger ». Voilà comment, en assistant aux méditations et lévitations de Pierre Meunier, on redécouvre le plaisir qu'il y a à sentir comment le temps se dilate et à quel point l'esprit gagne à vagabonder.

D'ailleurs, les scientifiques eux-mêmes le disent : « Il existe des niches de liberté au coeur même du tas, et ce, jusque dans les couches inférieures où l'écrasement serait logiquement maximum. Cela est dû au fait que les chaînes de pression suivent des chemins très sinueux en épargnant certaines zones. Il existe ainsi aux endroits les plus improbables des poches de résistance...»

Pierre Meunier

Parcours

Pierre Meunier est né en 1957 à Paris. Sa formation passe par le cirque, le théâtre et le cinéma. Il se forme et travaille notamment avec Pierre Etaix, Annie Fratellini, Philippe Caubère, Zingaro, la Volière Dromesko, Giovanna Marini, François Tanguy, Matthias Langhoff, Joël Pommerat.
En 1992, il fonde la compagnie La Belle Meunière qui a pour vocation la création artistique dans le domaine théâtral, sonore, cinématographique et plastique.
Depuis 1996, il induit les projets et fabrique les spectacles sur un mode participatif avec l'équipe qu'il réunit. Il nourrit son travail de rencontres avec des scientifiques, des philosophes, des séjours dans des sites industriels et d'ateliers de pratique théâtrale dans des milieux psychiatriques. Le travail intègre souvent le mouvement et la matière, le plus souvent brute (pierres, sable, tôles, ressorts, fer plein, pneus...), comme partenaires principaux, agents poétiques et provocateurs, métaphores concrètes d'une relation au monde à haut pouvoir résonnant.
Parmi ses spectacles : *L'Homme de plein vent* (1996), *Le Chant du ressort* (1999), *Le Tas* (2002), *Les Égarés* (2007), *Au milieu du désordre* (2008). Avec Sexamor (2009) et *La Bobine de Ruhmkorff* (2012) il réfléchit à l'amour, au sexe, aux lois d'attraction des corps. En 2012, *Du fond des gorges* avec Pierre-Yves Chapalain et François Chattot, ainsi qu'un spectacle pour jeune public, *Molin-Molette*. Suit en 2015 *Badavlan*, méditation légère sur les lois de la pesanteur. Ces spectacles chaque fois joués à Paris (Théâtre Paris-Villette, Théâtre de la Bastille, Théâtre de la Ville) ont largement tourné en France et à l'étranger.

Depuis 2012, sa collaboration avec Marguerite Bordat, scénographe et plasticienne, a pris un tour nouveau.
« Nous rêvons et concevons désormais les spectacles ensemble. Nous fonctionnons comme un duo où chacun stimule et provoque l'autre. Notre accord multiplie les pistes de travail, les creuse et nourrit une exigence dans la recherche. La maîtrise de Marguerite pour la dimension plastique de l'espace, pour l'invention de dispositifs liés à sa construction/déconstruction, se conjuguent utilement avec mon expérience de l'acteur, avec mon goût pour le jeu avec la matière. Nous travaillons à inventer des formes théâtrales dans l'esprit d'un atelier où dominent l'expérience plastique, la confrontation des présences des chercheurs avec le mouvement des matériaux, et le plaisir d'en découdre avec les lois physiques qui parlent secrètement de notre condition humaine. » (Pierre Meunier)
Ensemble, ils ont imaginé et fabriqué : *Forbidden di sporgersi*, d'après *Algorithme éponyme* de Hélène Nicolas, dite Babouillec, créé en janvier 2015 à Clermont-Ferrand et présenté au Festival d'Avignon en 2015 ; *La vase* en novembre 2017 qui a notamment été présenté au Théâtre de la Ville ; *Sécurilif* créé en janvier 2019 au CDN de Montluçon et actuellement en tournée ; L'Homme de plein vent, recrée en 2019 et également en tournée.
Pierre Meunier a réalisé plusieurs courts et moyens métrages, *Hoplà !*, *Hardi !*, *Asphalte*, *En l'air !* et un long-métrage autour de la matière *Ça continue !*